

## Quinze chandelles pour la Danse sur les routes

Martine Côté

---

Numéro 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut ?*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Côté, M. (2013). Quinze chandelles pour la Danse sur les routes. *Jeu*, (148), 89–92.

Dossier

## Hors de Montréal, *point de salut ?*

MARTINE CÔTÉ

# QUINZE CHANDELLES POUR LA DANSE SUR LES ROUTES

Quand Paule Beaudry a pris la direction de la Danse sur les routes, il y a dix ans, elle s'installait dans un bureau minuscule, où l'on trouvait deux ordinateurs, « un Mac et un PC qui ne se parlaient pas » ! Aujourd'hui, l'organisme est devenu un fer de lance du développement de public et a inspiré des regroupements en Ontario, dans les Provinces maritimes et jusqu'en Colombie-Britannique.

En 1997, d'un besoin criant de faciliter et d'augmenter la diffusion de la danse est née la Danse sur les routes. Les premières années sont fragiles, le personnel se limite la plupart du temps à un coordonnateur et à une personne embauchée grâce à un programme d'emploi d'une durée de six mois. À son arrivée à la direction générale en 2003, Paule Beaudry s'attaque à de nombreux défis, notamment celui de structurer les programmes, de les rendre récurrents et de bâtir un réel réseautage. Celle qui a travaillé entre autres à Réseau Scènes, au Conseil québécois du théâtre et pour les Journées de la culture connaît bien les problématiques de diffusion des arts de la scène. Paule Beaudry prend les rênes de la Danse sur les routes guidée par trois principes : « Il faudrait que les diffuseurs présentent au moins trois spectacles par année, qu'ils s'engagent à long terme dans la présentation de la danse et qu'un agent de développement soit embauché. » L'idée de former des agents de développement et de les intégrer dans les salles et les théâtres était là dès la conception de l'organisme.

PAGE DE GAUCHE :  
*Série Solos* de Louise Bédard  
(également sur la photo).  
© George Krump.  
*On Power and Permission*  
de Andrew Tay  
(également sur la photo)  
(Wants&Needs Danse).  
© Richmond Lam. Conception  
graphique : Manon André.

Paule Beaudry explique : « J'avais la conviction que pour augmenter la diffusion, ça prenait un réseau d'agents de développement. C'était une nouvelle expertise, peu exercée, mais c'était dans l'air. » En travaillant dès les années 2000 à la structuration de cette fonction, la Danse sur les routes l'a presque mise au monde. Aujourd'hui, plusieurs organismes qui embauchent un agent ou sont en processus de création d'un tel poste font appel à l'expertise de la Danse sur les routes. L'organisme Vers une circulation de la musique, par exemple, a fait appel en 2012 aux services de la Danse sur les routes pour former ses propres agents de développement. Au Festival TransAmériques, édition 2012, un stage intensif destiné aux agents de développement de partout au pays a été organisé par la Danse sur les routes. D'ailleurs, lorsqu'on demande à Paule Beaudry si des contacts se font entre les différents organismes mandatés pour augmenter la présence des arts de la scène (les Voyagements, Vers une circulation de la musique, etc.), elle sourit : « On n'a même pas le choix d'avoir des contacts ! Ce sont des années difficiles pour les diffuseurs. Il n'y aura pas plus de ressources, alors on ne peut que travailler ensemble. »

Après dix ans à la direction d'un organisme qui souffle ses 15 chandelles, Paule Beaudry constate avec une grande acuité le chemin parcouru. Il y a les projets-phares, ceux qui continuent de faire la renommée de la Danse sur les routes, mais il y a aussi ceux qui n'ont pas donné les résultats escomptés et desquels la directrice a tiré des enseignements : « Je me souviens de cette idée, *Puzzle Danse*, qui consistait à nous joindre au Groupe des 20 Rhône-Alpes, en France. Le concept était génial : trois artistes, un thème et des productions de 20 minutes. Ça a tourné, les artistes étaient satisfaits, mais ça n'a pas eu l'impact médiatique qu'on voulait. Et, surtout, ça faisait de nous des producteurs et des tourneurs, ce que nous ne sommes pas. C'était d'une lourdeur administrative ! Au fond, on s'est aperçus qu'on essayait de porter trop de chapeaux. »

De cette expérience moins heureuse est venue la conviction ferme de concentrer les efforts sur l'accompagnement à la diffusion de la danse. « Jouer dehors est une de nos belles réussites », lance fièrement Paule Beaudry. L'idée derrière ce projet est double : aider la diffusion de la danse hors des salles et soutenir les artistes qui proposent des projets à des diffuseurs de danse occasionnels. « Je savais qu'il y avait des centaines et des centaines de programmations estivales, dans les villes, entre autres, et je me demandais pourquoi il n'y avait pas plus de danse au sein de ces programmations. On a constaté que les plus petites compagnies de danse, parfaites pour proposer des projets à ce genre d'événements, n'avaient pas la structure pour le faire. On a donc travaillé sur l'accompagnement. À travers toutes sortes d'outils, on les aide quand elles ont une question, par exemple, sur un contrat d'artiste, sur les demandes de soutien ; on a un groupe Facebook privé où les artistes échangent des informations, des contacts. On offre même une formation d'une cinquantaine d'heures pour les guider dans leur connaissance de la diffusion. Ça facilite le travail des artistes et permet de développer un nouveau réseau de gens qui apprennent à présenter de la danse, comme les musées, les festivals, les villes, etc. » La directrice de la Danse sur les routes rêve d'ailleurs d'ajouter les Jardins de Métis à cette liste d'endroits non traditionnels pour présenter de la danse : « Ce n'est pas la volonté qui manque, mais les ressources. Ça viendra ! »

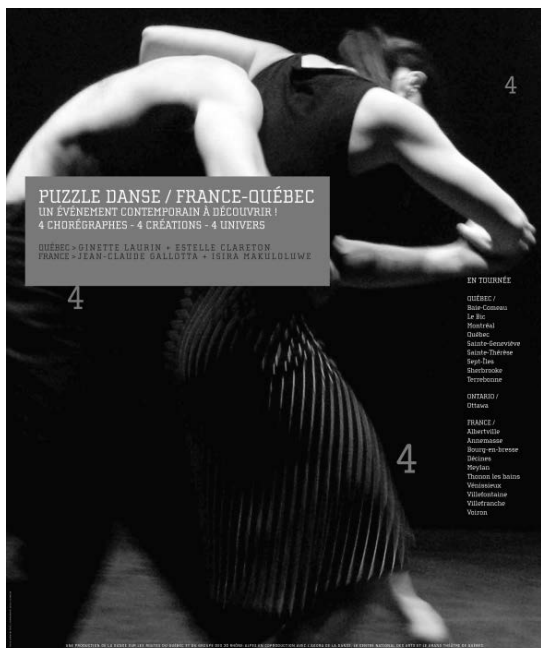
Quand on demande à Paule Beaudry d'identifier les enjeux auxquels le milieu de la danse fait face ces années-ci, elle parle d'emblée des problématiques liées aux villes éloignées de Montréal : « C'est difficile d'avoir une présence prolongée des artistes de la danse dans ces régions. Ce que fait Chantal Caron, par exemple, avec Fleuve Espace Danse, à Saint-Jean-Port-Joli, est extrêmement méritoire. Les artistes de la danse ont besoin de se ressourcer, de suivre des classes d'entraînement dans d'autres disciplines que la danse, de renouveler leur pratique en côtoyant d'autres artistes. Et comme il y en a peu en région... Quand on



*Comme une odeur de varech de Fleuve* – Espace danse, présenté par la Danse sur les routes sur les berges du Saint-Laurent en 2011. Sur la photo : Geneviève Boulet, Tom Casey, Karine Gagné et Marie-Pier Morin (derrière). © Pilar Macias.

veut faire venir des artistes des régions à Montréal pour un stage, par exemple, et qu'il faut compter un billet d'avion à partir de Baie-Comeau, c'est très coûteux. Les artistes de la danse se retrouvent donc beaucoup à Montréal, de plus en plus à Québec, mais il faut qu'il y ait d'autres foyers, qu'on bâtit des milieux pour la danse ailleurs qu'à Montréal. » Optimiste, Paule Beaudry affirme que l'Estrie, les Basses-Laurentides et L'Assomption ont tout pour être de prochains « foyers de danse ».

Si la sensibilisation des diffuseurs à la danse reste un défi quotidien pour la Danse sur les routes, certains défis s'inscrivent davantage dans l'air du temps. Comme dans nombre de secteurs d'activités, le développement des technologies influe sur la présentation de la danse. « De plus en plus, la tendance est de rapprocher le public du processus de création. On doit donc développer des initiatives en ce sens-là. Organiser des rencontres, par l'intermédiaire de Skype notamment, entre un chorégraphe et un groupe d'adultes en formation continue. » Aux yeux de Paule Beaudry, le maillage entre les disciplines fait aussi partie des nouveaux enjeux de la présentation de la danse : les créations sont de plus en plus hybrides, inclassables. Ce n'est plus de la danse, ce n'est plus du théâtre, c'est tout ça mélangé ! Cela demande de développer d'autres approches pour les présenter, d'autres contextes de diffusion. Je pense au OFFTA qui présentait cette année un gros happening sur un terrain de football ! C'est fantastique, mais ça demande de saisir ces moments-là et de trouver des façons de les faire valoir. Les diffuseurs doivent trouver d'autres façons de vendre ça à leur public, de nouveaux moyens pour intéresser de nouveaux publics à ces spectacles plus difficiles à circonscrire. C'est beaucoup de travail de mettre tous ces projets en valeur ! »



Dans le beau bureau ouvert de la Danse sur les routes, où s'affairent quatre employées, dont les ordinateurs se « parlent », maintenant, Paule Beaudry évoque en conclusion ce qu'on décrit souvent comme un beau problème : la multiplication de l'offre. « Moi, si j'étais un diffuseur, je braillerais devant la quantité phénoménale de propositions intéressantes... Il y a tellement d'offres ! » ■

CI-CONTRE : *Puzzle Danse*, présenté par de la Danse sur les routes et le Groupe des 20 Rhône-Alpes en 2006, et coproduit par l'Agora de la danse, le Centre national des Arts et le Grand Théâtre de Québec.  
 Chorégraphie : Estelle Claretton.

© Christine Côté. Conception graphique : Château Rouge.

CI-DESSOUS : *Les Installations mouvantes* de Priscilla Guy (Mandoline Hybride), présentées par la Danse sur les routes au Festival international de Danse Encore, à Trois-Rivières, en 2012. Sur la photo : Priscilla Guy et Xavier Malo.

© Harmonie Fortin-Léveillé.

